

**13<sup>e</sup> colloque organisé par  
DOC'GEO**



# **HEROS MYTHES ET ESPACES**

**Quelle place du héros dans la construction des territoires ?**

**Avec les communications de  
Aymeric LANDOT,**

**Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,**

**Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,**

**Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,**

**Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.**

# « Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces » : Michel le Brave, champion de l'orthodoxie des chroniqueurs grecs

Alexandra LALIBERTÉ DE GAGNÉ

Doctorante en études médiévales

UMR 5136 FRAMESPA – Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

[alexandradgl@hotmail.com](mailto:alexandradgl@hotmail.com)

## *Résumé de la communication :*

Cette étude porte sur la figure du voïvode valaque Michel le Brave et son héroïsation au regard des chroniques grecques de Matthieu de Myre, de Stavrinou le Vestiar et de Georges Palamadès. Ce prince roumain est une figure emblématique de l'espace balkanique sous le joug ottoman aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Son cas est très évocateur quant à l'usage, dans la littérature néo-hellénique, de héros matérialisant la lutte contre le pouvoir ottoman. Pourtant le combat est mené par un prince avant tout valaque, qui a participé à l'unification des principautés roumaines et à leur émancipation. Il s'agit de déterminer les raisons de son appropriation comme symbole de libération par des auteurs grecs et ce, malgré les tensions entre Grecs et Valaques.

*Mots-clés :* Grecs ; Balkans ; Michel le Brave ; orthodoxie ; altérité

---

LALIBERTÉ DE GAGNÉ Alexandra, 2016, « “Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces” : Michel le Brave, champion de l'orthodoxie des chroniqueurs grecs », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 47-56.

## Introduction

« *Ce sont des barbares qui nous gouvernent, qui ont ceint notre couronne de perles et de pierreries, que nous n'étions plus dignes de porter* » (Legrand, 1874, p. LXXXV), écrivait Matthieu de Myre dans sa chronique portant sur les voïvodes (princes) roumains et leur lutte contre le pouvoir ottoman<sup>1</sup>. Désespérant d'obtenir une aide étrangère pour la libération des Grecs du joug turc, le chroniqueur encourageait plutôt l'émergence d'une solidarité<sup>2</sup> orthodoxe, notamment entre Grecs et Roumains (issus des principautés de la Valachie et de la Moldavie). C'est donc sous la bannière d'un prince valaque, Michel le Brave, du fait de son orthodoxie et de ses origines grecques, que Matthieu de Myre encouragea à lutter contre les Ottomans : « *Mais nous, nous espérons que Michel le Brave va tirer l'épée pour nous restituer notre sceptre !* » (Legrand, 1874, p. LXXXV). Il convient de noter que le terme « grec » doit être utilisé et analysé avec précaution. Il a pu servir à désigner les chrétiens orthodoxes sous domination ottomane aussi bien que les marchands balkaniques. Par conséquent, cette expression ne fait référence ni à une identité nationale définie, ni à une ethnie homogène, du fait de la prégnance d'identités régionales fortes (crétoise, épirote, etc.). Ce terme désigne ici les populations issues de l'ancien territoire byzantin du XV<sup>e</sup> siècle, partageant un héritage, une foi et une langue.

Entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le tout début du XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses révoltes eurent lieu dans les Balkans contre la domination turque, suscitées tantôt par l'espoir d'une aide extérieure, notamment à partir de la bataille de Lépante (1571), tantôt par une situation économique difficile. Selon le spécialiste du sud-est européen sous les Ottomans Andrei Pippidi, bien loin de ne se résumer qu'à quelques escarmouches isolées au sein des Balkans, le synchronisme des mouvements de révolte vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec le soulèvement de Michel le Brave, prince valaque, donne lieu à un véritable projet de libération (Pippidi, 2006, p. 123)<sup>3</sup>. Le prince valaque, né en 1558 et mort en 1601, fut auréolé d'une image de libérateur, et sa révolte aurait contribué à divers soulèvements au sein des provinces chrétiennes de l'Empire ottoman.

Ce dernier représente une figure essentielle pour comprendre la construction identitaire au sein des Balkans dès les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. En effet, c'est sous son autorité que furent réunies pour la première fois les trois principautés de la Transylvanie, de la Valachie ainsi que de la Moldavie, faisant de lui l'un des « pères » de la nation roumaine. À sa révolte se sont jointes différentes populations, dont les Bulgares et les Grecs. Son cas est également très évocateur quant à l'usage, dans la littérature néo-hellénique, de héros symbolisant la lutte contre le pouvoir ottoman.

Si le combat est mené par un héros avant tout valaque, cette figure fut réappropriée par les Grecs, pourtant peu appréciés en Valachie, et utilisée comme symbole de libération. On est donc en droit de s'interroger sur la portée de l'héroïsation par les auteurs grecs de ce prince valaque ; représenterait-il une figure emblématique d'un espace balkanique unifié par une forme de communauté de destin, si ce n'est une identité orthodoxe, face à un Autre menaçant, ou un simple allié possible dans une lutte commune face à un ennemi ? Son héroïsation par les Grecs mérite d'être abordée par le biais de trois chroniques majeures : celles de Matthieu de Myre, de Stavrinou le Vestiar et de George Palamadès. L'étude des éléments présents dans ces textes (à travers les

---

<sup>1</sup> Cette idée de décadence qui aurait mené à la domination ottomane, ici reprise par ce supérieur épirote d'un monastère valaque, est omniprésente dans les chroniques qui suivent la chute de Constantinople (Legrand, 1874, p. LXXXV).

<sup>2</sup> Le terme de solidarité renvoie à un certain rapport social entre des personnes issues d'un même groupe ou liées par une communauté de destin, comme les chrétiens sous domination ottomane.

<sup>3</sup> Voir également Floristan (1988) où sont éditées des sources issues d'Épire, du Magne, de Crète et d'Ohrid. Ces documents, conservés aux archives générales de Simancas, étaient adressés à la couronne espagnole afin de quêrir une aide militaire. On y constate une augmentation des échanges durant la révolte de Michel le Brave.

thématiques des réseaux<sup>4</sup> grecs ou de la figure mythique incarnée par le prince) permet de dessiner les contours d'une image mouvante de Michel le Brave, dans laquelle chacun des auteurs peut puiser ce qui sert son propos idéologique, au-delà des points sur lesquels tous semblent s'accorder, permettant de mieux saisir les liens unissant le voïvode (du moins ce qu'il représente) à l'espace balkanique.



La principauté de Valachie  
 Source : EurAtlas, Wikimedia<sup>5</sup>

## 1. Aux origines du mythe, trois chroniqueurs grecs

Parmi la masse d'écrits consacrés à Michel le Brave qui nous sont parvenus, trois chroniques issues de l'espace danubien méritent une attention particulière de par leur diffusion massive dans toute l'Europe, la richesse de leur contenu et les origines grecques de leurs auteurs : il s'agit de celles de Matthieu de Myre, de Stavrinos le Vestiar et de Georges Palamadès.

### 1.1. Matthieu de Myre

Matthieu de Myre, natif de Pogoniani en Épire (Knös, 1962), était l'hégoumène du couvent de Dealu, à proximité de Targoviște, la nécropole traditionnelle des princes valaques (Iorga, 1921). Il se propose de rédiger en grec vulgaire l'histoire de son pays d'accueil. Si sa chronique tend à porter davantage sur les actions et les vies de quatre princes roumains (Serban Basarab, Radu l'Apostat, Alexandre Illiaș et Gabriel Movilă, dont les règnes de 1601 à 1617 succèdent

<sup>4</sup> Ces réseaux désignent, dans le cadre de ce travail, un ensemble d'éléments organisés autour d'un centre qui communiquent et s'entrecroisent. Ceux-ci peuvent s'articuler sous forme de liens, d'influences, d'attaches ou de contacts commerciaux, intellectuels, familiaux et diplomatiques.

<sup>5</sup> [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/73/Europe\\_map\\_1600.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/73/Europe_map_1600.jpg)

immédiatement à la mort de Michel le Brave), elle fait tout de même mention de ce dernier, témoignant de l'impact de celui-ci dans les Balkans, ainsi que du désir qu'avait l'auteur de faire perdurer sa mémoire. Il était à la fois proche du pouvoir central de Constantinople, et notamment du patriarche Cyrille Loukaris (farouche défenseur de l'orthodoxie), ainsi que des voïvodes roumains, dont il prétendait être le conseiller, notamment Alexandre Iliáš (Legrand, 1874). Proche des princes valaques, il n'est donc pas étonnant qu'il ait fait l'éloge de Michel le Brave, présenté comme un champion de l'orthodoxie et à qui l'auteur conférait le dessin de libérer les Grecs, et de recréer l'Empire.

### 1.2. *Stavrinos le Vestiar*

Stavrinos le Vestiar, originaire du village de Malsiani de la région de Delvinon en Épire<sup>6</sup>, était un petit dignitaire au service du prince Michel le Brave : « *Ma vue s'est troublée par les larmes que j'ai versées / en me rappelant les exploits du prince Michel. / Car, comme d'autres gens, j'étais son serviteur fidèle* » (Legrand, 1877, p. 127)<sup>7</sup>. Nous n'avons que très peu d'informations sur le poème écrit en grec vulgaire par Stavrinos : son récit aurait été trouvé et édité conjointement avec celui de Matthieu de Myre par le seigneur Panos Pépanos de Pogoniani (issu de la même région que Matthieu de Myre, et, selon les dires du moine Néophyte dans la préface du poème, ami intime du prélat) :

*« tant pour perpétuer la mémoire du bienheureux et très-chrétien seigneur Michel, que pour exalter les hommes qui délivrèrent leur patrie des maux qui l'accablaient, et pour glorifier ceux qui composèrent les épigrammes, car il est juste de combler d'éloges la vertu et la vaillance des gens qui s'en servent contre les ennemis de la foi, afin que d'autres aiment à devenir ses zélateurs [...] »* (Falangas, 1992, p. 21).

Témoin oculaire de la guerre qui opposa le voïvode aux Turcs, l'auteur aurait même suivi l'armée de Michel (Falangas, 1992). La fidélité du serviteur envers son maître aurait été la cause de son emprisonnement à la forteresse de Bistrita à la mort de Michel le Brave, comme le précise le moine Néophyte, ce qui expliquerait sa présence en Transylvanie. L'historien Andronikos Falangas en déduit donc que le poème a probablement dû être écrit autour de 1601, peu de temps après la mort de Michel (*ibid.*).

### 1.3. *Georges Palamadès*

On retrouve dans la chronique de Georges Palamadès certains idiomatismes crétois qui trahissent ses origines. La première version du texte aurait été rédigée vers 1607 à la cour de l'Illustrissime Constantin Basile, prince polono-lituanien orthodoxe d'Ostrog, dont les états étaient voisins de l'ancienne Moldavie (Legrand, 1881). En effet, le chroniqueur aurait été maître d'une école grecque en leur sein. Selon une lettre sur l'école de théologie de Chalki, le patriarche Mélétius Pégas désirait développer la solidarité entre peuples orthodoxes et ne cessait d'encourager le prince d'Ostrog à ouvrir une école grecque dans la correspondance qu'il échangea avec lui (*ibid.*). La présence de commerçants et de religieux grecs en Pologne-Lituanie assurait à Georges Palamadès un auditoire attentif aux exploits de l'héroïque Michel le Brave en révolte contre le Turc. En outre,

---

<sup>6</sup> Il s'agit de l'évêché de Delvinon (aujourd'hui Delvinë, en Albanie), suffragant du métropolitain épirote d'Ioannina.

<sup>7</sup> Toutes les traductions de cette source sont de mon fait, sauf indication contraire, et sont issues de l'édition de Legrand, 1877.



L'espace est-européen étant constamment menacé par la Sublime Porte, le sentiment anti-ottoman ne pouvait que croître. Ainsi, la présence de Georges Palamadès à Ostrog, au cœur de territoires contestés entre Pologne-Lituanie et états vassaux des Ottomans, s'inscrit dans la politique de création d'une solidarité orthodoxe contrant les conversions au catholicisme et l'expansion turco-tatare. Par ailleurs, étant d'origine crétoise, Georges Palamadès bénéficiait de certains contacts avec le monde latin, notamment avec les Vénitiens : son statut de sujet de Venise explique l'édition de son ouvrage dans la Sérénissime (Legrand, 1881).

## 2. Michel le Brave, figure fédératrice

### 2.1. L'importance des réseaux grecs

Ces auteurs ne partagent pas que des origines helléniques. Il est intéressant de constater que ces histoires, toutes écrites de la plume de Grecs vivant en région danubienne, furent imprimées dans des centres d'édition en Occident, notamment à Venise, où tous les auteurs semblaient avoir un réseau de contacts solidement établi. Néanmoins, ces œuvres semblent avoir été particulièrement diffusées dans les territoires balkaniques. Le cas de la chronique de Matthieu de Myre, coéditée avec celle de Stavrinou, permet bien d'illustrer la complexité des vastes réseaux grecs qui se mirent en place avant même la chute de Constantinople, et témoigne également d'une solidarité hellénique, ou plus largement orthodoxe ; en effet, c'est par des liens familiaux, politiques et commerciaux que cette chronique, écrite en Valachie, fut éditée à Venise, et diffusée en Épire et jusqu'en Moldavie à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas un hasard si les trois auteurs sont issus de foyers de révoltes particulièrement virulents contre l'Empire Ottoman, l'Épire faisant de plus office de relais entre Venise et les Balkans pour la diffusion d'ouvrages. L'appropriation par ces chroniqueurs, constamment réédités, de la figure de Michel le Brave, pourtant davantage liée aux principautés roumaines, montre bien l'incarnation par le voïvode d'un espace balkanique unifié par la foi orthodoxe et la lutte contre l'ennemi commun.

Ces réseaux unissant des Grecs de divers territoires en Europe par des liens familiaux, intellectuels, commerciaux ou politiques, sont le résultat d'un processus d'émigration des élites grecques politiques, intellectuelles et religieuses en cours depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. La pénétration de l'influence hellénique dans les principautés roumaines de Valachie et de Moldavie, connexe à l'émergence d'une élite constantinopolitaine proche du pouvoir ottoman, joue un rôle majeur dans l'épopée de Michel le Brave. Ce prince, quoique roumain, possédait un entourage largement hellénophone. L'historien Stéphane Andreescu souligne les liens d'affiliation qui reliaient les Grecs de Constantinople aux familles post-byzantines des territoires roumains (Andreescu, 2003). Dans le cas de Michel le Brave, il s'agirait des Cantacuzène. Ce lignage impérial d'origine byzantine constituait l'une des plus puissantes familles de la Sublime Porte. Michel le Brave, dont la mère appartenait à leur lignée<sup>8</sup>, était lui-même entouré d'autres membres de cette dynastie, dont Andronique Cantacuzène, fils de Michel Cantacuzène (l'un des Grecs les plus influents de l'Empire ottoman), ou le métropolite de Târnovo, Dionysos Paléologue Rhallys, l'un de ses principaux conseillers et fils de la sœur de Michel Cantacuzène. Le prélat joua un rôle non négligeable auprès

---

<sup>8</sup> Son nom serait Théodora Cantacuzène (Andreescu, 2003, pp. 56-66).

des Bulgares, les soulevant pour la cause du voïvode valaque (Hurmuzaki, 1900, 1903)<sup>9</sup>. Andronique Cantacuzène, surnommé littéralement « faiseur de prince » par les historiens, utilisa son influence pour permettre à son protégé, Michel le Brave, d'accéder au trône de Valachie en payant une somme très importante. Il aida également le prince Aaron à se coiffer de la couronne de Moldavie. Celui-ci avait épousé Stanca Cantacuzène, la fille d'Andronique, et avait rejoint la cause de Michel le Brave dans sa révolte contre les Ottomans (Picot, 1879)<sup>10</sup>. Il apparaît probable que le lien d'affiliation entre le voïvode Aaron et les Cantacuzène joua un rôle dans son adhésion à la révolte. En effet, un *dispacci* de 1594 de l'envoyé impérial Giovanni de Marini Polli à destination de l'empereur Rodolphe atteste des négociations avec la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie pour la conclusion de l'alliance anti-ottomane (Ardeleanu *et al.*, 1983, pp. 74-75). Michel le Brave bénéficiait ainsi du soutien actif de l'une des plus puissantes familles levantines d'origine byzantine<sup>11</sup>.

## 2.2. Une figure mythifiée

Le choix des chroniqueurs grecs de défendre la figure de Michel le Brave s'explique d'autant mieux du fait de ces réseaux. Il s'agit bien d'un choix délibéré, particulièrement revendiqué par Georges Palamadès, qui affirme vouloir donner un exemple édifiant, à l'image des auteurs grecs anciens :

*« moi aussi, imitateur de cette ancienne tradition, / j'ai décidé d'écrire en rimes / la vérité sur les exploits et les combats / du seigneur de la Valachie, le voïvode Michel. / Et même si nous avons dans tout le monde beaucoup d'exemples dignes / De chefs célèbres et de généraux, / Entre eux tous j'ai voulu louer ses exploits à lui [Michel] / et les diffuser partout »* (Legrand, 1881, p. 184)<sup>12</sup>.

L'usage de références antiques ou mythiques est l'un des leviers permettant aux chroniqueurs de glorifier mais aussi d'helléniser d'une certaine manière la figure de Michel le Brave. Palamadès se montre particulièrement audacieux, comparant tour à tour le voïvode valaque à Hector, à Achille, à Moïse ou encore, inévitablement, à Alexandre le Grand :

*« en effet cela ne serait guère une erreur de le comparer / avec n'importe quel vaillant homme du passé ; / voire avec Moïse, qui fit face à de nombreux périls / pour le peuple de Dieu, les chrétiens. / Cela ne serait pas même une erreur de le comparer avec Alexandre, / si l'on regarde bien les exploits héroïques de Michel, / [...] / Même avec Hector il a beaucoup de choses en commun, / puisque lui aussi lutta beaucoup pour sa patrie, / et c'est pareil pour Achille, redouté de par son courage, / car à cause de lui les Troyens perdirent nombre d'hommes »* (Legrand, 1881, p. 184)<sup>13</sup>.

Stavrinos ne manque pas, lui non plus, de lier la mémoire des exploits du Macédonien à celle du prince de Valachie. Tout comme Palamadès, il relate en effet un événement particulier de l'épopée de Michel le Brave. Dans un extrait où l'auteur narre une incursion tatare en Valachie, il décrit la mobilisation d'une troupe constituée de 300 soldats grecs (chiffre hautement évocateur),

<sup>9</sup> Hurmuzaki, 1900, t. XI, doc. CCCCXXXIV, pp. 290-291 ; doc. CCCCXXXV, pp. 292-293 ; *ibid.*, 1903, t. XII, p. 1267.

<sup>10</sup> Voir la chronique de Grégoire d'Ureche, intitulé *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an 1594* (Picot, 1879, p. 567).

<sup>11</sup> Certains auteurs n'hésitent pas à voir derrière les manœuvres des Cantacuzène un projet politique impérial, comme : Cazacu, 1995-1996, p. 176, Paun, 2003, p. 97, ou Maltezou, 1989, p. 74.

<sup>12</sup> Legrand, 1881, t. II, p. 184, v. 15-26.

<sup>13</sup> *Ibid.*, v. 31-42.

lesquels auraient réussi à mettre en déroute 80 000 Tatars<sup>14</sup>. L'auteur use de références issues du passé glorieux de la Grèce antique pour décrire un événement contemporain, comparant les Grecs aux phalanges d'Alexandre le Grand, associant les Tatars aux Perses, et par la même occasion, renvoyant ses compatriotes à leur gloire passée. Cet extrait témoigne surtout, plus vraisemblablement, de la présence de mercenaires grecs au cours de la révolte de Michel le Brave, mais l'usage idéologique qui en est fait montre les revendications identitaires pouvant affleurer dans ces chroniques. Cette héroïsation de combattants grecs danubiens, venant d'auteurs grecs eux-mêmes issus de la diaspora hellène, ne saurait être neutre.

La figure unificatrice de Michel le Brave permet cependant aux chroniqueurs grecs d'appeler à dépasser le clivage pouvant opposer populations grecques et roumaines. Du fait du contexte socio-économique et de certains excès commis par les voïvodes et les boyards, les tensions s'accrochèrent entre les peuples roumains et ces élites hellénophones au sein des principautés danubiennes, tensions visibles au regard des sources littéraires, et notamment des chroniques grecques<sup>15</sup>. Matthieu de Myre, qui se défiait d'une aide extérieure venue d'Occident ou de Moscovie, œuvrait pour une réconciliation entre les Grecs (et notamment les boyards d'origine hellénique), et les Roumains, en conseillant aux princes de respecter le peuple valaque : « [...] votre cupidité fait d'eux les ennemis des Grecs, / ils ne sauraient vous voir même en peinture. / Vous les insultez, comme s'ils étaient des chiens, / si l'on ne leur faisait pas tort, ils ne crieraient point. / Cessez donc vos mauvais procédés [...] » (Knös, 1921, p. 417), et aux Valaques, de respecter ceux qui les avaient convertis à la foi orthodoxe<sup>16</sup>. Dès lors, Michel le Brave peut faire office de figure tutélaire, défenseur de l'orthodoxie, voire potentiel rédempteur de l'Empire des Grecs, confirmant les propos de Girolamo Capello qui témoigne, dans sa relation de 1600, de la présence d'un foyer de Grecs anti-Latins à Constantinople, particulièrement sensibles aux origines du voïvode de Valachie (Pedani-Fabris, 1996, p. 428 et suiv.).

### 3. Une figure héroïque malléable

#### 3.1. Le mythe de l'Empire

Champion de l'orthodoxie unanimement reconnu, libérateur des populations chrétiennes du joug turc, Michel le Brave semble faire l'unanimité. Malgré ses origines levantines et son entourage largement hellénique, il est présenté comme un prince valaque dans l'ensemble des sources, quelle que soit leur nature, mais cette altérité ne semble pas gêner les chroniqueurs d'origine grecque. Michel le Brave peut pourtant susciter parmi eux des réactions variables : s'il est une figure qui

<sup>14</sup> Ibid., pp. 39-41 : « Il dépêcha en éclaireurs trois cent braves soldats grecs [...]. Les Grecs firent route et s'avancèrent jusqu'au campement des Tatars. Ceux-ci étaient douze mille hommes d'élite. Les Grecs, eux, n'étaient que trois cents braves ; cependant, comme des lions, ils pénétrèrent au milieu des ennemis ; ils les battirent aussitôt, les dispersèrent, et les Tatars s'enfuirent déchaussés et jetant leurs armes [...] ».

<sup>15</sup> On retrouve de nombreuses évocations au sein des chroniques laissant percevoir ces tensions, comme dans celle de Stavrinou de Vestiar. Legrand, 1877, pp. 39-41 : « [...] Les braves soldats grecs partirent en éclaireurs pour constater sûrement si l'ennemi était nombreux, auquel cas ils appelleraient les leurs à leur secours, afin de n'être pas faits prisonniers. Ils tinrent conseil et dirent : Marchons tout seuls. Ou couvrons-nous de gloire, ou perdons la vie ! N'est-il pas bien visible que les Valaques veulent notre perte ? C'est pour cette raison qu'ils nous ont envoyés ici, afin que nous tombions aux mains de l'ennemi. Jusqu'à quand subissons-nous la haine des Valaques et les insultes des grands et des petits ? ».

<sup>16</sup> Knös, 1921, p. 417 : « [...] pas mépriser les Grecs chrétiens, car / ils vous ont baptisé en foi orthodoxe, / n'est-il pas péché de les tuer maintenant ? ».



fédère, chaque auteur grec s'approprie son image dans le cadre d'un discours idéologique et d'une orientation politique bien précise.

Ainsi, Matthieu de Myre, dans sa chronique sur la Valachie, défend l'idée d'une réconciliation entre orthodoxes et d'un héritage byzantin commun, qui auraient pu se matérialiser dans la figure héroïque de Michel le Brave, à qui il prête le rêve de ressusciter l'Empire des Grecs (Legrand, 1874). Ce défenseur de la vraie foi exaltée par l'auteur semblait contraster avec l'aide étrangère que Matthieu de Myre, anti-unioniste<sup>17</sup>, ne désirait ni n'espérait, tantôt par peur d'assimilation, tantôt par scepticisme :

*« Malheur à nous, genre de peu d'intelligence, qui mettons nos espérances dans l'Espagne et dans les grosses galères des Vénitiens ! Nous nous imaginons qu'ils vont venir, le glaive en main, tuer le Turc, s'emparer de l'empire et nous le restituer ! Nous espérons aussi qu'une race blonde viendra de la Russie briser nos fers ; nous avons foi dans les oracles, les fausses prophéties et nous perdons notre temps avec ces billevesées ! Croire à de pareilles choses, c'est bâtir sur l'eau, sur le sable, sur la neige ! »* (Legrand, 1874, p. LXXXV).

L'auteur fait ici écho à tout un pan de la littérature post-byzantine espérant la venue d'un libérateur de Constantinople, tantôt venant d'Occident, tantôt de Moscovie<sup>18</sup>. S'opposant à l'établissement d'un patriarcat à Moscou, craignant que la ville ne devienne véritablement la troisième Rome, il confère à Michel le Brave, qui correspond à ses critères de par ses origines et sa foi, un dessein impérial.

### 3.2. Vers l'Union ?

Stavrinos le Vestiar quant à lui, pro-latin, exalte les exploits de Michel le Brave, tout en insistant sur la nécessaire union des chrétiens dont Michel se fait le défenseur, au service de Rodolphe II. Héros chrétien par excellence, le voïvode prend sous sa plume les caractéristiques d'un bon prince, dont il convient de perpétuer le souvenir en tant que libérateur de « leur patrie », faisant référence aux provinces danubiennes qui étaient devenues la terre d'accueil de nombreux grecs (dont l'auteur) (Legrand, 1877). Il est intéressant de noter que Matthieu de Myre omet de mentionner que le Valaque était au service de l'Empereur, contrairement à Stavrinos qui semble au contraire souligner ce fait essentiel. Si Michel le Brave fut soupçonné de trahison et de connivence avec les Turcs à la cour de l'Empereur Rodolphe II, Stavrinos tend à plaider sa cause, le présentant comme un véritable défenseur de la chrétienté, refusant toute paix avec les Ottomans<sup>19</sup>. Plusieurs lettres, dont l'une adressée le 22 décembre 1599 d'Alba-Iulia à l'empereur Rodolphe II par Dionysos Rhallys, métropolitain de Târnovo et conseiller de Michel également favorable aux Latins, confirment la fidélité du prince vis-à-vis de l'Empereur (Ardeleanu *et al.*, 1983, p. 324). Le chroniqueur tente également de justifier les actes de guerre du prince en Transylvanie contre le cardinal Bathory, auquel l'auteur attribue le dessein de livrer Michel aux Turcs<sup>20</sup>. Ainsi, le chroniqueur défend l'annexion de la Transylvanie par Michel le Brave comme étant une nécessité

---

<sup>17</sup> Les unionistes étaient les partisans de l'union de l'Église romaine avec l'Église orthodoxe qui fut célébrée en 1437 au concile de Ferrare-Florence. Cette union des Églises devait permettre de fournir une aide militaire occidentale aux Byzantins contre les Turcs. Les Grecs unionistes étaient le plus souvent des exilés issus d'une élite intellectuelle.

<sup>18</sup> À l'image de la prophétie de Léon le Sage (Legrand, 1877, pp. 10-13).

<sup>19</sup> Legrand, 1877, p. 73.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 73 : « Il avait l'intention de le livrer aux mains des Turcs [...] ».

politique : « *Moi j'ai juré par le Christ de ne pas servir les Turcs ; mais vous autres, vous les voulez ; comment aurais-je confiance en vous ? C'est pour cela que je veux me rendre maître de votre pays ; je veux ou mourir en chrétien, ou m'asseoir sur le trône* » (Legrand, 1877, pp. 74-75)<sup>21</sup>. Cette chronique prône donc avant tout un rapprochement avec les États latins et chrétiens, prenant ainsi un caractère unioniste et exprimant une idée de croisade.

La position de Palamadès est plus nuancée, quoique lui non plus ne s'oppose pas à un ralliement des peuples chrétiens contre le véritable ennemi commun. Il affirme ainsi que Michel rejoignit l'alliance avec l'Empereur « *avec beaucoup de joie* », « *faisant réjouir eux [les Latins] et toute l'orthodoxie* » (Legrand, 1881, p. 187)<sup>22</sup>. La finalité de ce rapprochement est cependant bien autre : une domination turque amènerait, selon ses termes, à la destruction de l'orthodoxie, des chrétiens, et de la Sainte Église<sup>23</sup>. Palamadès défend donc avant tout une solidarité orthodoxe, dans la lignée du patriarche Cyrille Loukaris, qui voulait contrer l'influence latine en Orient. Son affiliation à l'école d'Ostrog, en Pologne-Lituanie, au service d'un prince orthodoxe opposé à l'Union des Églises mais en conflit constant avec les Ottomans, n'est probablement pas pour rien dans son positionnement.

Ces divergences entre les chroniques montrent combien l'image de Michel le Brave, considéré universellement comme un exemple de bravoure, pouvait être utilisée de diverses manières, au gré des différents idéologiques pouvant opposer leurs auteurs. On peut y voir l'héritage des courants de pensée divisant les Grecs depuis la première chute de Constantinople entre partisans et opposants d'une alliance avec les Latins, unionistes comme Stavrinou et tenants d'une solidarité entre orthodoxes comme Matthieu de Myre.

## Conclusion

L'image d'un Michel le Brave mythifié, libérateur des Chrétiens et sauveur de l'orthodoxie, s'avère particulièrement malléable, chaque auteur pouvant en retirer ce qu'il souhaite. L'origine grecque des chroniqueurs joue évidemment un rôle dans la vision qu'ils ont du voïvode, lorsqu'ils cherchent par exemple à helléniser à leur manière, ou à mettre en avant le rôle des Grecs dans la révolte. Pour autant, c'est bien l'histoire d'un prince valaque, et identifié comme tel, qu'ils écrivent, voyant en lui, si ce n'est l'un des leurs, du moins une opportunité de se libérer du Sultan. La complexité de leur propre identité doit ici être mise en exergue, lorsqu'ils parlent de l'espace danubien comme de leur « patrie ». Sans doute n'est-ce pas un hasard si ce sont des Grecs, dotés de considérables réseaux d'information et de diffusion à travers les Balkans et à Venise, qui ont œuvré pour la postérité de la figure héroïque de Michel, lui-même doté d'un entourage fortement hellénique (à commencer par les Cantacuzène). Reste que l'image qu'ils offrent de Michel semble vouée à dépasser les clivages entre populations balkaniques, voire même entre orthodoxes et Latins. Le Michel le Brave des chroniques peut passer pour l'unificateur des Balkans, sous la bannière duquel il est possible de lutter ensemble contre l'ennemi commun turc pour défendre la vraie foi, incarnation de la solidarité orthodoxe face à l'Autre menaçant. D'une certaine façon, Michel le Brave personifie le rêve, partagé par des auteurs issus de deux extrémités de la région, d'un espace balkanique soudé par sa religion, de l'Épire au Dniepr en passant par les principautés roumaines.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 74-75.

<sup>22</sup> Legrand, 1881, p. 185, v. 47-50.

<sup>23</sup> *Ibid.*, v. 243-244.

## Bibliographie

- ANDREESCU S., 2003, « Michel il Bravo e l'idea di riedificazione dell'Impero bizantino : le testimonianze degli ambasciatori veneziani a Constantinopoli », in POPESCU ARBORE, G., *D'all adriatico al mar nero : Veneziani e Romeni, tracciati di storie comuni*. Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, pp. 56-70.
- ARDELEANU I., et al., 1983, *Mihai Viteazul in Constiinta Europeana, Cronicari si Istorici Straini Secolele XVI-XVIII*. Bucarest, editura Academiei Republici socialiste Romania, t. II.
- CAZACU M., 1995-1996, « Stratégies politiques et matrimoniales des Cantacuzène de la Turcocratie (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », *Revue des études roumaines*, pp. 3-28.
- COTOVANU L., 2009, « Autour des attaches épirotes des princes de Moldavie », in LUCA C., CÂNDEA I., *Studia varia in Honorem professoris Stefan Stefanescu Octogenarii*, Bucarest, Academiei Române, pp. 465-488.
- FALANGAS A., 1992, *Les Grecs à la lumière des vieilles sources narratives roumaines XIV-XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, Thèse de doctorat en histoire, 442 p.
- FLORISTAN IMIZCOZ J. M., 1988, *Fuentes para la politica oriental de los Austrias*, León, Université de León, Thèse de doctorat en histoire, 807 p.
- HURMUZAKI E., 1900, *Documente privitoare la istoria Românilor: Acte din secolul al XVI lea (1517-1612) relative mai ales la domnia și viața lui Petru-Voda Șchiopul*, Bucarest, I.V. Socecu, vol. XI.
- HURMUZAKI E., 1903, *Documente privitoare la istoria Românilor: 1594-1602 : Acte relative la războaiele și cuceririle lui Mihai-Vodă Viteazul*, Bucarest, I.V. Socecu, vol. XII.
- IORGA N., 1921, *Les Roumains et les Grecs au cours des siècles à l'occasion des mariages princiers*, Bucarest, Imprimerie Cultura Neamului Românesc.
- KNÖS J., 1962, *Histoire de la littérature néo-grecque*, Stockholm, Acta Universitatis Upsalensis, Studia Graeca Upsaliensia, n°1.
- LEGRAND É., 1874, *Collection de monuments pour servir à l'étude de la Langue Néo-Hellénique*. Athènes, Coromilas, t. II.
- LEGRAND É., 1881, *Bibliothèque grecque vulgaire*, Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup> Libraires-Éditeurs, t. II.
- LEGRAND É., 1877, *Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire, relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes*, Paris, E. Leroux.
- MALTEZOU C., 1988, « Les Grecs devant Moscou-ville Impériale », in DUJČEV, I., *Studies on the Slavo-Byzantine and West-European Middles Ages*. Sofia, Ivan Dujčev Centre for Slavo-Byzantine Studies, Dr Peter Beron State Publishing House, vol. I, pp. 68-75.
- PAUN R., 2003, *Pouvoirs, offices et patronages dans la principauté de Moldavie au XVII<sup>e</sup> siècle: l'aristocratie roumaine et la pénétration gréco-levantine*, Paris, Bucarest, École des Hautes études de sciences sociales, Universitea Bucuresti, Thèse de doctorat en histoire, 1148 p.
- PEDANI-FABRIS M. P., 1996, *Relazioni di ambasciatori veneti al senato- Constantinopoli: relazioni inedite (1512-1789)*, Turin, Bottega d'Erasmus, vol. XIV.
- PICOT É., 1879, *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an 1594*, Paris, Ernest Leroux.
- PIPPIDI A., 2006, *Byzantins, Ottomans, Roumains, Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, Honoré Champion.